

l'impact

Intervenants - Milieu - Parents en action

Vol. 6, n° 2 – Juin 2016 : Bilan de l'IAP

Regard sur la recherche

INITIATIVE
AMIS DES PÈRES
AU SEIN DES FAMILLES



FATHER FRIENDLY
INITIATIVE
WITHIN FAMILIES

CENTRE D'ÉTUDES ET
DE RECHERCHE EN
INTERVENTION
FAMILIALE



CHAIRE DE RECHERCHE
DU CANADA SUR
LA SANTÉ PSYCHOSOCIALE
DES FAMILLES

BILAN DE L'INITIATIVE AMIS DES PÈRES AU SEIN DES FAMILLES

Dans ce numéro

Bilan de l'IAP	1
Rencontre avec une chercheuse :	
Christine Gervais.....	4
Les membres du CÉRIF :	
Coralie Lanoue.....	5
Le coin des étudiants	6
Nos activités	8
Comptes rendus de colloques	10
Des nouvelles en bref.....	11

Diffusion du prochain numéro :
Septembre 2016

Organismes subventionnaires :



AVENIR D'ENFANTS
DES COMMUNAUTÉS ENGAGÉES

Fonds de la recherche
en santé

Québec



UQO



Chaires de recherche
du Canada

Canada Research
Chairs



Instituts de recherche
en santé du Canada

Canadian Institutes
of Health Research

par le Comité pilotage de l'IAP

L'INITIATIVE AMIS DES PÈRES AU SEIN DES FAMILLES (IAP) est un projet novateur et original, financé par Avenir d'enfants, qui s'implante depuis 2012 dans quatre régions du Québec. L'objectif est d'accompagner les intervenants de la santé, des services sociaux et communautaires ainsi que leurs gestionnaires dans le développement et la consolidation de pratiques, de services et d'environnements Amis des pères. Bref tour d'horizon des réalisations et des retombées de l'IAP dans trois régions du Québec.

Un bilan des réalisations depuis 2012

Plusieurs activités de mobilisation locales et régionales ont été réalisées afin de faire connaître l'IAP sur les territoires d'implantation et de sensibiliser les gestionnaires, les intervenants, sept différents ministères, les médias, la communauté scientifique et la population à l'importance de soutenir et valoriser l'engagement paternel.

Au total, 100 ateliers réflexifs ont permis de rejoindre 387 intervenants, gestionnaires et médecins.

Un comité de paternité a été créé sur trois des quatre territoires afin d'organiser des activités qui rendent les pères visibles dans leur communauté.

Quelques exemples d'activités de mobilisation

Ateliers-rencontres pour pères

Ateliers-rencontres pour mères
au sujet des pères

Concours de photos et d'affiches
pour salles d'allaitement et
autres lieux « famille »

Diners-causerie
sur des thèmes variés

Cuisines collectives pour pères

(Suite à la page 2.)



Regard sur la recherche - BILAN DE L'IAP

(Suite de la page 1.)

Retombées globales de l'IAP

- Satisfaction très élevée des intervenants aux ateliers réflexifs qui se reflète également par l'assiduité des participants aux ateliers.
- Les pratiques individuelles, les discours et les croyances des intervenants ont changé depuis trois ans. Elles se traduisent par des signes tangibles, tels que l'adaptation des horaires (vaccination de soirs ou le samedi).
- Les changements deviennent moins individuels et plus organisationnels (ex. : inclure les enjeux de la paternité dans les cours prénataux, modification des formulaires postnataux, collecte de données téléphoniques des CLSC avec version officielle pour entrevue papa).
- Les intervenants constatent la participation de plus en plus importante des hommes dans leurs services et disent s'adapter à cette réalité en intégrant les pères à leurs interventions.

A venir ...

- Avec la restructuration du réseau de la santé et des services sociaux, il devrait être plus facile d'intégrer les préoccupations envers la paternité de façon transversale (avis de naissance CH et CLSC, ententes CISSS-organismes, etc.).
- Les ateliers IAP se déploient dans d'autres régions, dont Valcartier auprès de familles de militaires.
- Plusieurs activités sont organisées cette année dans le cadre de la 4^e Semaine québécoise de la paternité dans les trois régions, en soutien au Regroupement pour la valorisation de la paternité (RVP).
- La priorité actuelle de l'équipe est d'assurer la pérennité des activités et des changements découlant de l'IAP.

Retombées de l'IAP dans les Laurentides

- Au total, 31 ateliers réflexifs ont permis de rejoindre 111 personnes.
- Le comité de paternité a instauré les ateliers *Pères présents, enfants gagnants!* (PPEG) visant l'amélioration des relations entre les pères, leurs enfants et leurs proches. Déjà, 60 pères ont été rejoints, et ce projet interpelle les autres régions participant à l'IAP, qui souhaitent implanter ces ateliers.
- L'atelier 2 avec les gestionnaires du territoire des Sommets a été un levier important pour faire atterrir des actions concrètes dans la région (priorisation du volet paternité dans le plan d'action (2016-2019) du Calenbourg, mise en place de changements favorisant l'engagement paternel à l'Unité des naissances du territoire).
- Avec le soutien de l'agente de liaison, le groupe « Père Plus Laurentides » se rencontre chaque deux semaines depuis avril 2016. Animées par deux pères, les rencontres rejoignent pour l'instant une vingtaine de pères.
- Une formation à l'animation d'ateliers pour les pères a été organisée à Saint-Jérôme, en collaboration avec le RVP. Celle-ci a réuni 26 intervenants en provenance de cinq régions, dont plusieurs membres des comités de paternité.
- Une collaboration avec les services correctionnels a été initiée lors d'un midi-causerie portant sur la détresse paternelle. Ce partage des connaissances avec ce milieu se poursuivra à l'automne prochain.

Retombées de l'IAP à Vaudreuil-Soulanges

- Au total, 22 ateliers réflexifs ont permis de rejoindre 69 personnes.
- Le comité de paternité a organisé un atelier sur la coparentalité et un sur l'intégration des pères en milieu de garde, avec une participation élevée.
- Atelier de sensibilisation de trois heures pour les nouveaux intervenants ou les organisations n'ayant pas bénéficié des ateliers réflexifs.
- L'ouverture d'un dossier « père » en petite enfance commence à se faire mais n'est pas systématisée, alors qu'à l'accueil psychosocial, si la demande est « famille », un dossier « père » est aussi créé. Il y a maintenant 50% de pères dans les groupes pour les familles au CLSC. De plus, on alloue une priorisation des dossiers de pères si l'homme ou la famille de celui-ci est en crise.



Retombées de l'IAP à Cowansville

- Au total, 24 ateliers réflexifs ont permis de rejoindre 97 personnes.
- Un lien particulier a été créé entre le comité de paternité et les organismes communautaires. Un exemple du dynamisme de ce comité est sans contredit son travail en vue de mettre sur pied une Maison oxygène.
- Plusieurs rencontres avec le comité conciliation travail-famille ont eu lieu visant la sensibilisation des entreprises, notamment concernant le congé de paternité.
- Un tableau interactif a été installé dans les chambres de naissance à l'hôpital, permettant une approche personnalisée des intervenants auprès des deux parents.
- Après plusieurs rencontres, le comité de paternité essaie de poursuivre ses actions, mais certaines réalités organisationnelles au niveau du CIUSSS agissent comme obstacles (absences, départs, etc.).

Retombées de l'IAP en Outaouais

- Au total, 20 ateliers réflexifs ont permis de rejoindre 110 personnes.
- L'agente de liaison poursuit son implication auprès de la « Table l'Outaouais au masculin » en sensibilisant ainsi l'ensemble des acteurs réunis concernant l'importance de valoriser et de soutenir la paternité.
- Un nouveau partenariat a été développé avec l'organisme les Enfants de l'espoir de Hull en vue d'étendre les activités d'IAP.
- Le Pavillon du parc souhaite implanter une communauté de pratique permettant de maintenir l'intérêt des intervenants au sujet de l'engagement paternel.

Au final...

L'implantation de l'IAP au Québec génère un réel enthousiasme, tant des intervenants, de leurs gestionnaires que des familles et des communautés touchées. Les activités proposées par l'équipe sont accueillies comme un brin de fraîcheur par les intervenants qui ont peu d'espace, au quotidien, pour réfléchir sur leurs pratiques et s'inspirer de celles de leurs collègues. L'adoption d'attitudes, de croyances et de comportements « amis des pères » permet de dénouer des situations complexes avec des familles souvent perçues comme réfractaires, démontrant que l'inclusion réelle du père modifie la dynamique intervenant-famille. Les actions de l'équipe IAP contribuent à créer une société inclusive des pères au sein des familles, pour un meilleur développement des enfants et leur famille. ♦



Rencontre avec une chercheuse

CHRISTINE GERVAIS

par Pascale de Montigny Gauthier

CHRISTINE GERVAIS EST PROFESSEURE EN SCIENCES INFIRMIÈRES à l'Université du Québec en Outaouais et co-directrice du projet Initiative Amis des pères au sein des familles (IAP).



Photo : gracieuseté de Christine Gervais

Mme Gervais a commencé son engagement envers la recherche pendant sa formation initiale en sciences infirmières, s'intégrant à différents projets pilotés par Francine de Montigny. Elle a notamment coordonné le développement d'un cours médiatisé autoportant sur la paternité. En parallèle, elle a amorcé sa carrière d'infirmière au Centre hospitalier universitaire Sainte-Justine, où elle a travaillé en néonatalogie et à l'urgence. Rapidement, la recherche est devenue plus qu'une profession, puisqu'elle est devenue enceinte en même temps qu'elle découvrait ce monde professionnel. Se documenter sur la paternité est devenu enrichissant à la fois pour sa vie professionnelle et intime.

Elle a donc réalisé une thèse de doctorat en psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) sur le projet pilote de l'IAP. Intitulée « Le développement, l'implantation et l'évaluation d'un programme de promotion à l'engagement paternel », sa thèse cherchait à promouvoir l'engagement des pères auprès des enfants, au sein des familles et des communautés. Couronné de succès, « le projet IAP est maintenant implanté dans quatre régions du Québec », rappelle Francine de Montigny, co-directrice de sa thèse et co-directrice de l'IAP.

« Mon modèle vivant (mon conjoint) adore mon sujet de recherche, car il s'y retrouve, explique madame Gervais. Nous discutons beaucoup ensemble. Mes études doctorales nous ont permis de développer le modèle qui nous convient comme couple et comme parents ».

Aujourd'hui professeure en sciences infirmières, l'engagement paternel figure parmi ses trois axes de recherche. Elle a espoir de rendre les intervenants plus sensibles aux pères et d'accroître le bien-être des familles en passant par le père, levier qu'on utilise peu. « Les familles modernes désirent que les pères soient présents, mais souvent elles ne savent pas comment favoriser leur présence », souligne la chercheuse. Comme projet, Mme Gervais souhaite explorer l'importance et la signification pour les enfants d'avoir un père présent dans leur vie, selon leur point de vue.

Elle s'intéresse également aux transitions familiales, particulièrement à l'expérience des pères immigrants, ainsi qu'au développement et à l'évaluation de programmes. Elle a notamment mis sur pied le Service d'accompagnement familial, qui offre des consultations gratuites aux familles rencontrant des défis de santé physique et mentale et elle en réalise présentement l'évaluation.

La jeune chercheuse est une infirmière engagée : « Avec l'animation des ateliers réflexifs de l'IAP, des ateliers *Pères présents, enfants gagnants!* et du Service d'accompagnement familial, je garde un pied sur le terrain. » Ce pont entre ses projets de recherche et la communauté est primordial pour elle afin d'être toujours au fait des réalités quotidiennes des familles et des intervenants et de contribuer à changer les pratiques. ♦

« Les familles modernes désirent que les pères soient présents, mais souvent elles ne savent pas comment favoriser leur présence. »

– Christine Gervais

Les membres du CÉRIF

PORTRAIT DE CORALIE LANOUE

par Pascale de Montigny Gauthier

LE CÉRIF A ACCUEILLI une nouvelle professionnelle de recherche, Coralie Lanoue, étudiante au doctorat en psychologie communautaire à l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Elle est responsable de l'évaluation de l'Initiative Amis des pères au sein des familles (IAP), un programme de soutien à l'engagement paternel à l'intention des intervenants dans les services de santé, sociaux et communautaires. Elle participe aux activités de transfert des connaissances, à la construction d'outils de diffusion et gère les activités d'évaluation du projet.

Coralie Lanoue détient un bagage d'expériences en évaluation de programmes. Pendant son stage au sein de l'unité d'évaluation au CIUSSS Nord-de-l'Île-de-Montréal, elle évalue la communauté de pratique de la Fondation OLO afin d'en connaître le fonctionnement et de cerner son apport en matière de réseautage, d'échanges et de collaboration entre les acteurs de santé publique en périnatalité au Québec. Pour l'Association des Centres Jeunesses du Québec (ACJQ), elle a participé à l'évaluation du projet « Ma famille ma communauté », visant à assurer la stabilité des enfants de 0-5 ans à risque de placement en misant sur les ressources de la communauté. Au sein de « Vivre St-Michel en Santé », elle a collaboré à l'évaluation de processus ou d'effets de deux projets de la Table de concertation Enfance-Famille offrant des services de soutien aux nouveaux parents. Finalement, elle a travaillé à l'évaluation d'un atelier d'autogestion de la dépression et au développement d'un guide d'animation

au sein de Revivre, une association québécoise de soutien aux personnes souffrant de trouble anxieux, dépressifs ou bipolaires.

Mme Lanoue a également de l'expérience en enseignement, notamment en psychologie familiale et en psychologie du travail. Elle a travaillé au sein du Laboratoire de recherche sur le bien-être des familles à l'UQAM, où elle a coordonné le projet de recherche « Vécu et attentes de soutien des personnes traitées pour une tumeur cérébrale pédiatrique » sur lequel porte sa thèse. Elle était également responsable de l'élaboration et de la coordination du codage pour le projet « La réappropriation résidentielle et le bien-être des personnes lésées médullaires et de leurs familles ».

Pour son projet doctoral, Mme Lanoue s'intéresse au point de vue d'enfants et d'adultes survivants d'un cancer du cerveau dans l'enfance, sur le bien-être et le soutien social provenant de différents milieux de vie. Intéressée à la fois par la psychologie positive et la psychologie communautaire, ce



Photo : gracieuseté de Coralie Lanoue.

projet lui a permis d'intégrer ces deux champs de recherche et de répondre en même temps à un besoin que la population semble exprimer. « J'aime le côté positif d'aller explorer ce qui va bien dans la vie des survivants et comment ils souhaitent qu'on les aide, soutient-elle. En travaillant en partenariat avec Leucan, j'ai aussi le sentiment que les retombées seront utiles pour les survivants du cancer et leur entourage. »

Mme Lanoue caresse comme projet futur de continuer dans le monde de la recherche et de l'enseignement : « Surtout, je souhaite continuer de travailler à des projets qui permettent d'améliorer les conditions de vie des personnes, comme le fait l'IAP! » ♦



LA PUNITION CORPORELLE...

par Denise Pangop, M.Sc. Inf., Francine deMontigny, Ph.D. et Assumpta Ndengeyingoma, Ph.D.

LA PUNITION CORPORELLE est un véritable enjeu social au Canada. Tandis que les Québécois se prononcent de moins en moins en faveur¹, dans les familles immigrantes, cette tendance tarde à emboîter le pas². D'ailleurs, plusieurs auteurs rapportent que la violence physique à l'égard des enfants en contexte de discipline serait à l'origine de la surreprésentation des enfants immigrants dans les services de protection de la jeunesse³. D'où la légitimité de se poser la question de savoir quelles sont les perceptions des parents issus de l'immigration en lien avec la punition corporelle. Selon une approche phénoménologique de type descriptive, quatorze pères immigrants d'Amérique latine ont été rencontrés en entrevue de groupe. Les participants étaient originaires de la Colombie, du Mexique, de l'Argentine, de la Bolivie, du Salvador et du Pérou. L'analyse des données a révélé quatre thèmes majeurs en lien avec les perceptions de la punition corporelle.

... une norme culturelle!

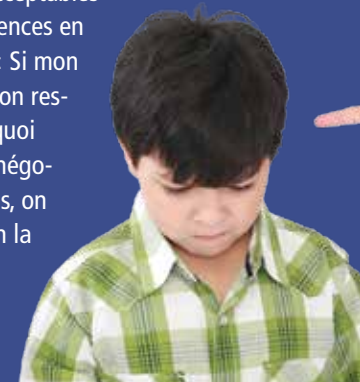
Les pères rapportent que la punition corporelle est un acte tout à fait normal dans leur pays d'origine. C'est une composante des us et coutumes de la société. Les adultes y ont recours depuis des générations pour favoriser chez l'enfant l'intégration des comportements socialement acceptables : « [T]out le monde en Bolivie a le droit de frapper les enfants. Même les grandes sœurs, les beaux-frères. Tu fais quelque chose de pas correct, c'est tout de suite une claque en arrière de la tête » (Eduardo). Toutefois, les participants ont tenu à rapporter que les sévices corporels ne sont pas tolérés. L'État ou la communauté pourrait intervenir dans des situations de punition corporelle sévère (par exemple, des blessures physiques, une situation de colère parentale majeure, etc.).

... une valeur culturelle!

La punition corporelle est perçue comme une valeur culturelle en ce sens qu'elle « produit l'effet souhaité »⁴. Les pères la considèrent comme une tradition et y accordent un certain intérêt moral. Elle renvoie aux mœurs qui guident la société latino-américaine, notamment le respect (comprendre l'obéissance) à l'autorité sous quelque forme que ce soit : « Dans notre contexte, c'est une culture. Punir les enfants en frappant, c'est une culture. Et on considère, les Colombiens, on considère que c'est une valeur, qu'il faut frapper les enfants pour qu'ils soient des personnes avec de bonnes valeurs » (Ricardo). Elle est si ancrée dans les habitudes que les parents vivent un véritable choc en contexte d'immigration lorsqu'ils apprennent (très souvent par le biais de leurs enfants) qu'ils peuvent être punis par la loi s'ils ont recours à la punition corporelle pour les corriger.

... une règle familiale!

Les pères considèrent qu'ils ont un rôle de chef de famille. Et à ce titre, ils doivent garantir une vie familiale harmonieuse et veiller au bien-être de chacun des individus. Pour ce faire, ils ont recours à différentes règles familiales parmi lesquelles la punition corporelle. Ils rapportent que les enfants sont informés autant sur les comportements inacceptables que sur les conséquences en cas de dérogation. « Si mon père allait trancher, on respectait sa décision quoi qu'il en soit. On ne négociait pas. Et si parfois, on méritait la fessée, on la méritait. Ça faisait partie de la règle », déclare Eduardo.





... un facteur de protection!

Pour les pères, la punition corporelle définit les limites. C'est un moyen de protéger les enfants contre l'adoption de comportements potentiellement dangereux pour eux-mêmes ou pour les autres : « [Q]uand ma mère, elle a vu que je suis arrivé à la maison avec un serpent, elle m'a puni. Elle m'a donné beaucoup de fessées. Elle m'a puni avec la ceinture. Je pense que c'est bien (...) parce qu'après ça, j'ai dit : « Oui, c'est dangereux » (Léandro). Les pères croient qu'un enfant qui sait qu'il recevra une fessée en conséquence à un acte interdit prendra le temps de penser deux fois avant de poser le geste. En fait, ils rapportent que lorsqu'ils étaient enfants, ils se conformaient aux demandes parentales par crainte de recevoir une fessée.

Je suis ton père et... je ne veux que ton bien!

L'engagement des pères immigrants auprès de leurs enfants est sans conteste⁵. Alors, comment expliquer qu'ils aient recours à la punition corporelle? La réponse à cette question réside probablement dans le concept de continuité culturelle. Le père immigrant souhaite transmettre à ses enfants les valeurs auxquelles il s'identifie, notamment « *familismo* » (ex. : la cohésion familiale), « *respecto* » (ex. : soumission à l'autorité parentale), « *personalismo* » (ex. : relations interpersonnelles harmonieuses) et « *simpatia* » (ex. : politesse)⁶. Alors, il s'inspire du modèle paternel d'origine. En contexte de punition corporelle, ce phénomène pourrait s'apparenter à la transmission intergénérationnelle

de la violence⁷. Le processus d'acculturation vient cependant briser ce cycle. Parra Cordona et ses collaborateurs (2009)⁸ précisent que les pères latino-américains ont fait de la modulation de leurs stratégies disciplinaires un objectif premier. Cette conclusion rejoint celle d'autres études qui rapportent que l'adaptation des méthodes disciplinaires est indispensable au processus d'intégration des familles immigrantes⁹.

En conclusion

Les professionnels devraient accompagner le père immigrant dans l'identification des méthodes éducatives qui soient culturellement significatives pour lui, c'est à dire associées à ses valeurs parentales. ♦



Références

- Clément, M.-E., Bernèche, F., Fontaine, C., & Chamberland, C. (2013). *La violence familiale dans la vie des enfants du Québec, 2012. Les attitudes parentales et les pratiques familiales*. Québec : Institut de la statistique du Québec.
- Hassan, G., & Rousseau, C. (2009). North African and Latin American parents' and adolescents' perceptions of physical discipline and physical abuse: when dysnormativity begets exclusion. *Child Welfare, 88*(6), 5-23.
- Larrivée, M.-C., Tourigny, M., & Bouchard, C. (2007). Child physical abuse with and without other forms of maltreatment: dysfunctionality versus dysnormality. *Child Maltreatment, 12*(4), 303-313; Laverigne, C., Dufour, S., Trocmé, N., & Larrivée, M. (2008). Visible minority, Aboriginal, and Caucasian children investigated by Canadian protective services. *Child Welfare, 87*(2), 59-76.
- Rey-Debove, J., Rey, A., & Robert, P. (2015). *Le Petit Robert : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris : Le Robert, p.2673.
- Gervais, C., de Montigny, F., Azaroual, S., & Courtois, A. (2009). La paternité en contexte migratoire : étude comparative de l'expérience d'engagement paternel et de la construction de l'identité paternelle d'immigrants magrébins de première et de deuxième génération. *Enfances, Familles, Générations*(11), 25-43.
- Ayón, C., & Aisenberg, E. (2010). Negotiating cultural values and expectations within the public child welfare system: A look at familismo and personalismo. *Child & Family Social Work, 15*(3), 335-344. doi:10.1111/j.1365-2206.2010.00682.x; Guilamo-Ramos, V., Dittus, P., Jaccard, J., Johansson, M., Bouris, A., & Acosta, N. (2007). Parenting practices among Dominican and Puerto Rican mothers. *Social Work, 52*(1), 17-30.
- Maker, A. H., Shah, P. V., & Agha, Z. (2005). Child Physical Abuse Prevalence, Characteristics, Predictors, and Beliefs about Parent-Child Violence in South Asian, Middle Eastern, East Asian, and Latina Women in the United States. *Journal of Interpersonal Violence, 20*(11), 1406-1428.
- Parra Cardona, J., Holtrop, K., Cordova, D., Escobar-Chew, A. R., Horsford, S., Tams, L., Fitzgerald, H. E. (2009). "Queremos Aprender": Latino Immigrants' Call to Integrate Cultural Adaptation with Best Practice Knowledge in a Parenting Intervention. *Family Process, 48*(2), 211-231. doi:10.1111/j.1545-5300.2009.01278.x
- Bernal, G., & Domenech Rodriguez, M. (2009). Advances in Latino family research: cultural adaptations of evidence-based interventions. *Family Process, 48*(2), 169-178.

Nos activités

par Pascale de Montigny Gauthier

UNE JOURNÉE DE FORMATION SUR L'ANIMATION D'ATELIERS POUR LES PÈRES DES LAURENTIDES COURONNÉE DE SUCCÈS

DES INTERVENANTS DES SERVICES DE SANTÉ, SOCIAUX ET COMMUNAUTAIRES ont participé à une formation sur l'animation des sessions d'entraide « Cœur de pères » à l'Université du Québec en Outaouais (UQO), Campus de Saint-Jérôme.

Dans le cadre des ateliers réflexifs de l'Initiative Amis des pères au sein des familles (IAP), de nombreux intervenants ont constaté le manque de services et d'activités spécifiques pour les pères. Julie Garneau, agente de liaison de l'IAP dans les Laurentides, a donc pris l'initiative d'organiser cette formation sur l'animation d'ateliers pour les pères. Ce sont 25 intervenants (10 hommes et 15 femmes) qui se sont sentis interpellés par l'animation d'activités de soutien à l'engagement paternel et qui ont participé à la journée de formation, animée par Luc Ferland, chargé du projet OCF Paternité.

Toute la journée, les participants ont échangé des informations et partagé des outils afin d'enrichir leur expérience d'animation auprès des pères. Ils sont dorénavant mieux outillés pour animer à leur tour des sessions d'entraide pour les pères, telles « Cœur de pères » ou « Pères présents, enfants gagnants », qui offrent aux pères qui le désirent l'opportunité de se rencontrer, d'échanger sur leur



paternité, de s'entraider et de devenir plus confiants dans leur rôle de père.

Cette forte participation des intervenants dans les services de santé, sociaux et communautaires démontre l'intérêt et la volonté de la région des Laurentides de mettre sur pied des activités spécifiquement pour les pères.

FORMATION SUR LA SANTÉ MENTALE DES HOMMES ET MIDI-CAUSERIE

LES PROFESSEURES FRANCINE DE MONTIGNY ET CHANTAL VERDON étaient présentes à Québec pour discuter de l'accompagnement des pères lors d'un décès périnatal, le 26 avril à l'hôpital Saint-François d'Assise et le 27 avril au Centre hospitalier de l'Université Laval (CHU). La formation « Accompagner le deuil des hommes lors d'un décès périnatal » est offerte à tous les professionnels de la santé qui le désirent et créditée par l'UQO pour l'OIIQ. Notons que sa conception fut financée par Movember Canada.

Pour plus d'information sur la formation : deuil@uqo.ca.

Le 6 mai dernier, Francine de Montigny a animé un midi-causerie sur la dépression paternelle lors des mini-conférences organisées par Parcours d'enfant sur la santé mentale des familles, à l'UQO au campus Saint-Jérôme. Elle y a décrit les indices que l'on peut voir chez les pères présentant des difficultés au plan de leur santé mentale. Cette conférence, fort bien accueillie, a permis d'identifier des facteurs prédisposant à la dépression paternelle.

ACCOMPAGNER LE DEUIL DES HOMMES LORS D'UN DÉCÈS PÉRINATAL

avec
Francine de Montigny
et Chantal Verdon

Lunch et
pause café
inclus dans le prix

À Québec

Le 26 avril de 8 h à 16 h
à l'hôpital Saint-François d'Assise

Le 27 avril de 8 h à 16 h
au CHUL

SEPT PROFESSEURES DU CERIF DE L'UQO PARTICIPENT À L'ÉMISSION *LES MALINS PLAISIRS* À RADIO-CANADA

DEPUIS JANVIER 2016, sept professeures de l'Université du Québec en Outaouais (UQO) ont participé à l'émission du samedi matin « Les malins plaisirs » à la radio de Radio-Canada au 90,1. Membres du Centre d'études en intervention familiale (CÉRIF) à l'UQO, elles ont abordé des sujets touchant la famille. La série de capsules a pris son envol le 9 janvier et a eu lieu chaque deux semaines avec l'animatrice Jhade Montpetit.

Annie Devault, professeure au Département de travail social, s'est entretenue sur comment les parents peuvent apprendre aux enfants à trouver le calme en soi.

Isabel Côté, professeure au Département de travail social, a discuté de l'amitié chez les enfants. Geneviève Pagé, également professeure au Département de travail social, a décrit l'expérience d'adopter un enfant avec le programme Banque-mixte, soit accueillir un enfant comme famille d'accueil sans la garantie de pouvoir adopter, ou de l'adoption ouverte, c'est-à-dire de la possibilité de maintenir des liens avec la famille d'origine après l'adoption.

Caroline Cyr, professeure au Département de psychoéducation et psychologie, s'est entretenue avec l'animatrice de saines habitudes de vie, notamment autour de l'alimentation.

Chantal Verdon, professeure en sciences infirmières à l'UQO, a informé la population sur les réactions de deuil

lors d'événements collectifs. Durant une autre entrevue, elle a donné des trucs aux parents pour accompagner leurs enfants lors de deuils (ex. : changement d'école, séparation, etc).

Lors de la *Journée de la non-violence éducative, accompagnons nos enfants sans fessée*, Denise Pangop, M.A., a parlé de la discipline à l'égard des enfants du point de vue des pères immigrants (voir texte à la page 6).

Assumpta Ndengeyingoma, directrice du département des sciences infirmières à l'UQO, a parlé de l'immigration au Canada, la médaille et son envers.

Francine de Montigny a parlé des bénéfices pour toute la famille lorsque les pères s'engagent. Elle a également abordé l'épineuse question « comment se prend la décision d'avoir ou non un enfant » en dressant un portrait de cette décision et des formes de familles au Québec. La professeure clôture la saison le 11 juin prochain en soulignant les activités qui se tiennent dans la région et au Québec pour la Semaine Québécoise de la paternité, notamment le lancement du DVD sur le deuil des pères.

De beaux moments radiophoniques qui démarrent bien la fin de semaine!

Lien du CÉRIF aux archives de l'émission « Les malins plaisirs » : cerif.uqo.ca/fr/revue-de-presse.

NOS RECHERCHES SUR LA SEXUALITÉ, POPULAIRES PENDANT LA SAINT-VALENTIN!



À L'OCCASION DE LA SAINT-VALENTIN, les médias de la région de l'Outaouais ont beaucoup parlé de nos recherches sur la sexualité. Lors de l'émission « Les malins plaisirs » à Radio-Canada, Francine de Montigny a été invitée à discuter de la sexualité des couples pendant la grossesse et après l'accouchement. Elle a déploré un manque d'informations et de suivis de la part des professionnels de la santé en raison des tabous encore si présents.

Dans un article paru dans la *Revue*, Pascale de Montigny Gauthier, professionnelle de recherche au CÉRIF, a insisté sur l'importance de se donner le temps et que chaque personne et chaque couple est unique. Elle en a profité pour évoquer quatre stratégies pour bien passer à travers cette période soit se parler, trouver des moyens différents de vivre l'intimité conjugale, se donner du temps et consulter un professionnel de la santé. ♦

Comptes rendus de colloques

par Pascale de Montigny Gauthier

LA SANTÉ MENTALE DES ENFANTS ET DE LEURS PARENTS AU RENDEZ-VOUS À PRAGUE

LES RECHERCHES DU CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHE EN INTERVENTION FAMILIALE ont été présentées à Prague, en République Tchèque, lors de la conférence de l'Association sur la santé mentale des bébés du 29 mai au 2 juin 2016. La conférence « La santé mentale des bébés dans un monde en changement : conflits, adversité et résilience » a réuni plus de 1500 personnes de différents milieux ayant à cœur l'éducation, la recherche et le développement mental, émotionnel et social pendant l'enfance.

Francine de Montigny, professeure en sciences infirmières à l'Université du Québec en Outaouais (UQO), a présenté les défis que rencontrent les pères immigrants au Québec et les approches privilégiées par les professionnels de la santé pour entrer en relation avec eux. Cette étude a été réalisée de concert avec Christine Gervais, professeure en sciences

infirmières à l'UQO, Denise Pangop, assistante de recherche à l'UQO, Normand Brodeur, professeur à l'École de service social à l'Université Laval, et Assumpta Ndengeyngoma, professeure en sciences infirmières à l'UQO.

Pascale de Montigny Gauthier, professionnelle de recherche pour la Chaire de recherche en santé psychosociale des familles, a présenté les résultats d'une étude réalisée en partenariat par Francine de Montigny et Chantal Verdon, professeures à l'UQO, et Sabrina Zeghiche, professionnelle de recherche à l'UQO. Cette étude met en lumière les changements dans le parcours de vie des femmes après une fausse-couche. Ces résultats guideront l'amélioration des soins et services de première ligne à l'égard des femmes vivant un décès périnatal précoce et leur partenaire de manière à diminuer les répercussions physiques et mentales sur les individus, le couple et la famille.

WOMEN'S LIFE COURSES AFTER A MISCARRIAGE: PSYCHOLOGICAL DISTRESS, BIFURCATIONS, AND REORGANIZATION

Introduction
In Québec, a francophone province of Canada, it is estimated that 21,000 pregnancies end in a miscarriage each year. While mothers' grief reactions have been well documented, the effects of this experience on women's life trajectories is under-investigated.

Aim
Identify how the miscarriage experience influences women's life trajectory.

Material and Methods
• A qualitative study with 46 semi-structured individual interviews (range 1 to 24 months post miscarriage).
• Women's mean age 32 years (22-41 years).
• Average family income 38,000 CAD.
• First miscarriage for 32 women (70%).

Theoretical framework: Life course analysis
Analysis of the results followed a life course approach. Life course includes several different trajectories: professional, family, social, migratory, etc. Bifurcations, unforeseeable and irreversible, shift these trajectories into new directions.

Results
Analysis of trajectories on the basis of bifurcations highlighted various life course changes to provide a better understanding of the links between different life stages.

PARA-OCCUPATIONAL TRAJECTORIES
Significant disruptions were observed leaving a job, searching for work, returning to school, changing careers, becoming involved in the community.

RETHINKING ONE'S OCCUPATIONAL CHOICES
"I've stopped working since the miscarriage. It put a lot of things in perspective. I decided to change career. I don't feel I can go back to doing what I was..."

TOWARD PROFESSIONAL AND ACADEMIC TRAJECTORIES
"Well, it was hell, because I was in school. I was at the end of the session. I couldn't keep on working and studying if I wasn't on maternity leave, so I had to find another job. And all the plans we had made didn't apply anymore. It was the grief of having lost that child. I didn't have any energy to do what I wanted to do. Finish the master, look for work, I wasn't in good shape to do any of that."

CONJUGAL TRAJECTORIES
The impacts on conjugal relationships were sometimes diametrically opposed from one couple to another.

DISTANCING OF THE COUPLE
"We were more distant, because he was sad, on his side, and I was sad, on mine. To put it bluntly, we were happy, too, was that we were less patient toward each other."

CONJUGAL RELATIONSHIP ENDANGERED
"Our relationship as a couple became really difficult, and he gave me an ultimatum to get help. I started consulting. I went to see the doctor. I took a leave from my job with antidepressant treatment."

CLOSED RELATIONSHIP
"With him that I can get through anything, because I got through this. And I was something very difficult, and it made me realize that, with him, I could face, survive, and overcome obstacles. That's it, in what I realized. I think we can conquer the world together, he and I."

FORMALIZATION OF THE CONJUGAL RELATIONSHIP
"That's why we got married because I don't really think it was something we were planning on doing, getting married. But you realize that, after going through that, you're made to be together."

PARENTAL PROJECT TRAJECTORIES
Likewise, the parental project is affected differently from one couple to another.

STRONGER COMMITMENT
"After it was hell, when I was pregnant I intended to have my children before I was 30. There I was, at age 31, I had none. My mother had me when she was 40, and it seems to me that I have parents who are pretty old for my age. It's not what I wanted. So I had the impression I had failed and that my dream was gone."

POSTPONEMENT
"There are no perfect conditions, but we probably wouldn't choose this time right now. The game plan is that we'll try again when the firstborn university next year."

ALTERNATIVES
"We hadn't yet begun talking together, but in my head, I had started asking, what's the next step if the medications don't work? Do we want to start thinking about adoption? Do we want to start thinking about going to a fertility clinic? It means we would have to go to Montreal. I've want to take advantage of government measures..."

QUITTING
"This makes sense that I've lost. Maybe I'm not made to have a child, and I'm going to stop wanting it and thinking about it all the time. I think I don't want to have any more pregnancies after this. You ask yourself, listen, am I being given a message?"

TRAJECTORY IN A SUBSEQUENT PREGNANCY
How women experience subsequent pregnancies can also be profoundly affected, as they grapple with feelings of loss, detachment and disillusionment.

FEAR
"I was very stressed, and so I haven't been enjoying my pregnancy because I'm always afraid that I'll start bleeding again. It's as if I'm willing to get past the first 12 weeks as if that's more difficult."

DETACHMENT
"It was as if I had created a psychological barrier, telling myself I wasn't really pregnant until I got through my first 12 weeks. I didn't really talk about it. I didn't buy my baby, and I didn't imagine any future scenarios with my baby."

DISILLUSIONMENT
"The magic, that special feeling of living through it for the first time... that's gone now."

TRAJECTORIES MINGLED WITH OTHER BEHAVIORS
There may be grief associated with other things besides the baby, which can require a revision of one's life plan.

AGE AT TIME OF CONCEPTION
"In my mind, when I was pregnant I intended to have my children before I was 30. There I was, at age 31, I had none. My mother had me when she was 40, and it seems to me that I have parents who are pretty old for my age. It's not what I wanted. So I had the impression I had failed and that my dream was gone."

CONJUGAL PROJECT
"Usually, when he was ready, it was really our project as a couple that was broken, and the project for how we saved my life, too."

EXPERIENCE OF MATERNITY
"It was as if I had been focused on becoming a mother, and then, it seemed that I wasn't, and then I wasn't anyone, and my life had no more meaning."

FAMILY LIFE
"But it was no longer the future life, that you had been planning with your partner, that you had started to look at, to shop for. It's more that grief, grieving for a future that, really, you don't have, or that you won't have right away, at least."

NUMBER OF CHILDREN
"I'm disappointed because I come from a family of three children. Ideally, I would have liked to have three children, but time is running out, and because of the miscarriage, I think we might have to stop at two."

Conclusion
These results indicate that personal practices need to be tailored to respect each woman's individuality in these various trajectories. Professionals need to recognize that some trajectories might involve more suffering than others.

caiff.apu.ca
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC
CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHE EN INTERVENTION FAMILIALE
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC
CHAIR OF PSYCHOSOCIAL FAMILY INTERVENTIONS
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC
RECHERCHE EN SANTÉ MENTALE

UN PROGRAMME DE SOUTIEN POSTNATAL PRÉSENTÉ À L'ACFAS

FRANCINE DE MONTIGNY a également participé au Congrès de l'Association francophone pour le savoir (ACFAS) à l'Université du Québec à Montréal du 9 au 13 mai 2016. Sa collègue Geneviève Roch, professeure à l'Université Laval, y a présenté l'allocution « Retombées et complémentarités d'un programme de soutien postnatal offert par des organismes communautaires Famille », une étude à laquelle Mme de Montigny a participé ainsi que Caroline Martin, André-Anne Parent, Ginette Mbourou Azizha, Sherri Bisset,

Marie-Hélène Deshaies et Roxane Borgès Da Silva. La conférence portait sur le programme de soutien postnatal à domicile appelé « relevailles » qui a comme objectif d'écouter, d'encourager, d'informer et de soutenir l'organisation du quotidien après la naissance d'un enfant. Les relevailles et les services professionnels sont complémentaires et permettent ainsi de couvrir l'étendue des besoins exprimés par les parents. ♦

Nouvelles en bref

par Pascale de Montigny Gauthier

DÉVELOPPEMENT DE L'ENFANT : VÉCU DES PÈRES ET DES MÈRES PENDANT LE PROCESSUS DIAGNOSTIQUE

ÊTRE PARENT, ça peut parfois être stressant. Lorsque le développement de notre enfant ne se déroule pas selon les attentes et que les consultations avec les professionnels s'enchaînent, ça peut devenir drôlement inquiétant. Vous êtes le père ou la mère d'un enfant qui est actuellement en processus diagnostique en lien avec son développement? Vous êtes intéressés à venir partager votre expérience avec d'autres parents lors d'une entrevue de groupe?

Une équipe de chercheuses, composée d'Assumpta Ndengeyingoma, Francine de Montigny et Kate St-Arneault, souhaite donner la parole aux pères et aux mères autour de cette expérience. Communiquez avec nous pour en savoir plus par courriel à cerif@uqo.ca ou par téléphone au 819 595-3900, poste 2532.

LA CHAIRE DE RECHERCHE DU CANADA SUR LA SANTÉ PSYCHOSOCIALE DE FRANCINE DE MONTIGNY EST RENOUVELÉE



SOUS LA DIRECTION DE FRANCINE DE MONTIGNY, professeure en sciences infirmières à l'Université du Québec en Outaouais (UQO), la Chaire de recherche du Canada sur la santé psychosociale des familles a été renouvelée pour cinq ans. Elle est la première infirmière québécoise à obtenir une Chaire de recherche du Canada et la seule infirmière au Québec ayant obtenu un renouvellement.

Chaque année, le Programme des chaires de recherche du Canada consacre près de 265 millions de dollars en soutenant les chercheurs les plus chevronnés et prometteurs du Canada. Les titulaires de chaire doivent atteindre l'excellence en recherche dans les domaines des sciences naturelles, du génie, des sciences de la santé et des sciences humaines. Ils ont une double

responsabilité, soit celle d'informer la population canadienne sur certains enjeux, et celle de former la génération suivante de chercheurs en enseignant, en encadrant les étudiants, ainsi qu'en travaillant de concert avec d'autres chercheurs.

En investissant dans les meilleurs chercheurs, le Programme veut ainsi renforcer la compétitivité du Canada sur la scène internationale. L'objectif est que le Canada devienne l'un des meilleurs pays en matière de recherche et de développement. En recevant cet investissement de 500 000 \$ sur cinq ans, le Programme désigne clairement Francine de Montigny comme l'une de ces chercheurs les plus réputés du Canada.

Depuis 2010, Mme de Montigny travaille avec des professionnels de la santé qui œuvrent auprès de pères et de leur famille. Sa recherche porte entre autres sur l'expérience des pères ainsi que la relation qu'ils ont avec leur enfant et leur partenaire dans le contexte de l'allaitement maternel. La

professeure tente de comprendre comment les pères trouvent leur place au sein de la famille, plus particulièrement les facteurs qui facilitent ou entravent le développement sain de la famille.

La chercheuse s'intéresse également aux relations qui se développent entre les professionnels de la santé et les pères. « Nos travaux ont révélé que ces professionnels ont souvent une image moins élogieuse des pères que celle qu'ils ont des mères, soutient Mme de Montigny. Ils se sentent généralement mal à l'aise ou mal informés pour ce qui est de les soutenir quand ils sont en détresse. De leur côté, les hommes éprouvent de la difficulté à demander de l'aide. »

Les résultats de recherche de Mme de Montigny contribuent à la conception de soins de santé qui sont centrés sur la famille en donnant une place véritable aux pères. Améliorer la santé des pères, c'est contribuer à la santé des familles canadiennes.

(Suite à la page 12.)

NOUVELLES EN BREF

(Suite de la page 11.)

À LA RECHERCHE DE MÈRES IMMIGRANTES EN DEUIL

Le CERIF poursuit sa recherche sur le vécu des mères immigrantes et de leurs proches après un deuil périnatal. Si vous êtes de celles-ci ou connaissez quelqu'un, communiquez avec Sabrina Zeghiche aux coordonnées ci-contre, pour participer à une entrevue.

PERDRE SON BÉBÉ VÉCU DES MÈRES IMMIGRANTES ET DE LEURS PROCHES

Une équipe de chercheurs souhaite donner la parole aux mères immigrantes et à leurs proches pour en savoir plus sur leur expérience du deuil périnatal.

- > Vous êtes immigrante et résidez au Québec depuis moins de 10 ans?
- > Au cours des deux dernières années, vous avez perdu votre bébé pendant la grossesse ou dans les 28 jours qui ont suivi sa naissance?

Nous aimerions vous rencontrer!

Communiquez avec nous pour en savoir plus :

Sabrina Zeghiche, coordonnatrice de recherche
819 595-3900, poste 2352
Sans frais : 1 800 567-1283
cerif@uqo.ca

CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHE EN INTERVENTION FAMILIALE
CHAIRE DE RECHERCHE DU CANADA SUR LA SANTÉ PSYCHOSOCIALE DES FAMILLES



LANCEMENT DU DVD SUR LE DEUIL DES PÈRES APRÈS UN DÉCÈS PÉRINATAL

- **À Gatineau le 15 juin de 17 h à 19 h**
Espace Robert-Renaud, porte 1
Pavillon Alexandre-Taché
Université du Québec en Outaouais
Gatineau
Réserver à Cerif@uqo.ca
Des bouchées seront servies.
- **En Montérégie le 17 juin de 12 h à 13 h**
Salle Axor du Centre Multisports
3093, boul. de la Gare
Vaudreuil-Dorion
Réserver à fjodoin@uqo.ca
Un dîner sera servi.

Ne manquez pas cet événement!

- **À Saint-Jérôme le 16 juin de 17 h à 19 h**
Salle J-0105, Campus Saint-Jérôme
Université du Québec en Outaouais
Saint-Jérôme
Une causerie aura lieu.
Réserver à demopa01@uqo.ca
Des bouchées seront servies.

Outre le visionnement du DVD, vous aurez l'occasion de partager vos réactions et de prendre connaissance de recommandations pour améliorer les services. ♦

Ce projet a été rendu possible grâce à l'appui financier de



Le journal *L'Impact* est publié par le Centre d'études et de recherche en intervention familiale et par la Chaire de recherche du Canada sur la santé psychosociale des familles, sous la responsabilité de Francine de Montigny.

Édition : Francine de Montigny
Graphisme et mise en page : Ghyslaine Lévesque
Coordination, révision et correction d'épreuves : Pascale de Montigny Gauthier et Francine de Montigny

Pour faire un don pour soutenir le fonctionnement du CERIF, communiquez avec la Fondation de l'Université du Québec en Outaouais au 819 595-3915 ou à l'adresse fondation@uqo.ca. Les appuis financiers doivent être faits à l'attention du Centre d'études et de recherche en intervention familiale (CERIF).

CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHE EN INTERVENTION FAMILIALE
CHAIRE DE RECHERCHE DU CANADA SUR LA SANTÉ PSYCHOSOCIALE DES FAMILLES

l'impact

Centre d'études et de recherche en intervention familiale
Université du Québec en Outaouais
C.P. 1250, succ. Hull, Gatineau (Québec) J8X 3X7
Local C-1816
cerif.uqo.ca